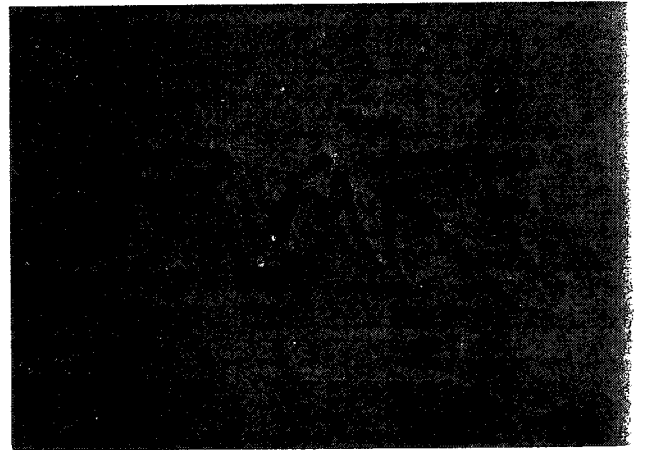


GRAFFITIS, TAGS ET FRESQUES MURALES

Le tag est à la fois une inscription murale proche du graffiti le plus classique et une tentative d'esthétisation. Il se veut d'abord une signature codée, contenant une forte charge décorative. Comme le graffiti, il est le plus souvent réalisé aujourd'hui avec des bombes aérosols ou des marqueurs. Ce type de "signature" semble avoir pris naissance aux USA au début des années 1970. En France, c'est vers 1980-81 que l'on voit apparaître les premiers tags. Vers 1986 le tag se serait intensifié sur les murs de Paris, et surtout dans le métro. Le tagger ne se contente pas d'écrire son nom ou plus souvent encore son pseudonyme, mais s'efforce aussi d'amener des recherches calligraphiques. Les taggers ont commencé leurs essais sur les tables de classe, et le passage à l'acte public est toujours une opération risquée dans laquelle on se lance qu'après avoir appris à maîtriser son geste. Sachant que le graffitage est interdit et réprimé, parfois vigoureusement, les taggers sont le plus souvent des amateurs de sensations fortes, car il leur faut se montrer audacieux et savoir faire face à des situations inattendues. Les défis entre taggers pour narguer la police sont donc intenses. Mais la concurrence est aussi esthétique, il ne suffit pas de montrer sa signature partout, encore faut-il qu'elle soit appréciée par les connaisseurs. Tout se passe comme si au-delà de la provocation affichée, le tag était l'expression d'une volonté d'être reconnu comme un "créateur".

La fresque affirme plus encore cette ambition artistique. Dans les milieux "d'initiés" on préfère d'ailleurs parler de "graffe" pour désigner ce type d'expression. Parmi les "graffeurs" on rencontre cette volonté d'être reconnu comme artiste. Plusieurs auteurs de peintures-graffitis cherchent d'ailleurs à quitter la rue pour atteindre le musée ou la galerie. C'est presque un moyen utilisé très consciemment par certains, pour forcer le passage, dans un



marché de l'art fermé, vers la reconnaissance sociale. La peinture-graffiti plus que le tag semble aussi procurer à ses auteurs des sentiments de fierté et d'assurance de soi d'autant plus forte que "l'oeuvre" peut servir de repère, d'emblème ou de symbole d'un geste héroïsé. L'attention que des revues d'art, des conservateurs et des sociologues portent à ces modes d'expression ne sont, pas pour rien dans cette possibilité de consécration. En somme, le tag ou le graffe plus qu'un refus de la société de la part de jeunes marginaux, comme on l'a trop souvent dit, sont souvent des éléments intégrés dans des pratiques et un discours culturel qui veulent se faire reconnaître et consacrer.

